



Déjeuner du Cercle Europe et Economie sociale

Philippe Frayne, de l'ambassade des Etats-Unis à Paris

Le 15 novembre le Cercle Europe économie sociale a eu le plaisir d'échanger avec Philippe Frayne, Ministre Conseiller à la communication et aux affaires culturelles à l'ambassade des Etats-Unis à Paris. Au lendemain de l'élection de Donald Trump, Philippe Frayne a livré aux membres du Cercle ses impressions sur l'élection de ce candidat outsider que personne et peut-être même pas lui s'attendait à voir devenir le 45^{ème} Président des Etats-Unis d'Amérique.

Philippe Frayne en Bref

Actuellement Ministre Conseiller à la communication et aux affaires culturelles à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, Philippe Frayne travaillait auparavant au bureau en charge de la diplomatie publique et Proche Orient et au Département d'Etat sur des questions relatives aux droits de l'homme et humanitaires.

Un résultat « choc »

Pour Philippe Frayne, les résultats de ces élections ont été un vrai choc. En effet, malgré la perte de points en octobre d'Hillary Clinton, les sondages à la veille du 9 novembre ne présageaient pas la victoire de Trump puisque qu'Hillary Clinton était encore largement en tête des sondages. Selon lui, trois éléments expliquent ce rebondissement :

1. Ces élections ont été uniques en leur genre, puisque les deux candidats étaient largement impopulaires auprès des électeurs. De ce fait, un grand nombre de personnes comme les populations noires et latinos ne sont pas allées voter ne pouvant se décider entre deux candidats qui ne leur convenaient pas.
2. Hillary Clinton devait logiquement réussir à rassembler le vote des femmes. Or, cette prédication s'est avérée erronée, la candidate n'a pas réussi à les rallier à sa cause.
3. Les élites américaines basées sur les deux côtés du pays (est et ouest) n'ont pas pris en compte dans leurs calculs les positions politiques des Etats centraux comme le Wisconsin ou l'Ohio. En effet, ce sont les électeurs situés dans les états centraux du pays qui ont le plus soutenu Trump et lui ont permis de gagner ces élections. A l'issue du scrutin, il est clairement apparu que ces populations avaient des positions plus extrêmes sur des questions comme l'immigration et la globalisation, que celles des élites. C'est ce besoin de changement en interne du pays, et ce clivage socio-économique qui a largement servi Donald Trump.

Il est également fort probable que Donald Trump est lui-même été surpris par le résultat des élections car Hillary Clinton partait en grande favorite.

Donald Trump devient le 45^{ème} Président des Etats-Unis sans pour autant avoir gagné le vote en termes de nombre de voix. Dans l'histoire des élections présidentielles, Hillary Clinton est la quatrième personne à perdre une élection malgré l'obtention de la majorité des votes. Ce phénomène est dû à la complexité du système américain, en effet, certains petits Etats ont autant de voix que de grands. C'est avec le jeu du nombre de grands électeurs que le nouveau président est élu. Donald Trump en remportant la majeure partie des « Swings States » ainsi que certains grand Etats traditionnellement Républicains a ainsi pu remporter la présidentielle. Selon Philippe Frayne, ce système, qui semble injuste, ne risque pas d'être modifié car cela impliquerait un changement constitutionnel, et un grand nombre de petits Etats ne souhaite pas perdre ce pouvoir vis-à-vis des grands Etats. Dès lors, malgré les protestations vis-à-vis de

l'élection de Trump, Barack Obama et Hillary Clinton ont appelé les américains à accepter les résultats des élections.

Le programme de travail de Donald Trump

En arrivant à la Maison Blanche, Donald Trump risque d'être confronté à un certain nombre de réalités politiques qui l'empêcheront de mener à bien certaines de ses idées politiques, et notamment les plus contestées de son programme comme l'expulsion d'immigrés. Il est certain que la posture de candidat à une élection présidentielle est radicalement différente de celle d'un président qui doit prendre en compte non seulement l'opinion publique mais aussi les contre-pouvoirs et notamment le Congrès.

Pour le moment tout est encore incertain, les Etats-Unis ont besoin de prendre du recul sur l'arrivée de ce nouveau Président. Une chose est sûre pour le moment, Donald Trump doit constituer une équipe qui sera capable de l'épauler, de préparer un programme de travail politique capable de recevoir le soutien du Congrès et de sa propre majorité.

La grande priorité de programme de Trump concerne **les infrastructures nationales**. Cette proposition de financer le renouvellement des infrastructures et de mener une politique d'investissements est sans doute nécessaire, un sous-investissement chronique pesant aujourd'hui sur la qualité des infrastructures. Cependant cette idée pourrait avoir du mal à être concrétisée. En effet, le camp de Donald Trump, les Républicains, n'est pas favorable à une hausse des dépenses du budget et sont partisans de la moindre intervention étatique possible.

Sur la question des **relations internationales**, Donald Trump se positionne en faveur des forts Leaders internationaux comme Vladimir Poutine. En effet, sans pour autant adhérer à leurs idées politiques, il soutient les personnalités qui parviennent à s'imposer. Dès lors, nous connaissons encore mal son positionnement sur certains sujets comme l'Ukraine ou la Syrie. Il va donc falloir attendre avant d'avoir une vision plus claire de ses ambitions. De plus, Donald Trump manque réellement de connaissances sur les enjeux internationaux et le fonctionnement de grandes institutions comme l'UE. Ses conseillers politiques auront donc un fort rôle à jouer.

Dans son discours transparait également la notion de « retour du pouvoir à la nation », ce qui explique son soutien au Brexit. Il ne semble cependant pas encore bien cerner les tenants et les aboutissants de ce mouvement de retrait de l'UE, et des conséquences que cela peut avoir sur la scène internationale et pour les Etats-Unis eux-mêmes.

Du côté de l'OTAN, son discours est très fort puisque selon lui le plus important est que chaque Etat paye sa juste cotisation à l'organisation. Or, comme Obama l'a rappelé il y a peu, l'OTAN est basée sur un principe de solidarité internationale et de partage des charges entre Etats plus ou moins puissants. Il y a des engagements pris par des Traités dont Donald Trump ne pourra s'affranchir.

D'un point de vue **économique et global**, en tant que business man, Donald Trump souhaite que les Etats-Unis soient capables de signer des accords économiques davantage favorables, des « Good Deals ». Il entend donc renégocier les accords de l'ALENA et le TTIP pour mieux défendre les intérêts nationaux. Pour le TTIP cela risque de freiner, voire d'arrêter la machine. Il est possible que Donald Trump ne réalise pas encore que la négociation d'accords internationaux est différente et plus sensible que la négociation d'accords commerciaux classiques.

Pour Donald Trump, l'essentiel à tout point de vue est de rendre l'Amérique plus grande et plus puissante à tous les niveaux, c'est ce qu'indique son slogan de campagne « Make America Great Again ». Or, si les Etats-Unis, veulent continuer à avoir un réel leadership sur le monde et son économie, il sera impératif

pour Donald Trump de se positionner sur de grandes questions internationales, en dépit de ses discours protectionnistes.

Dans son discours de campagne, Trump a également indiqué vouloir faire de **la création d'emplois** une priorité pour sa première année de mandat.

Enfin, sur la question du **changement climatique**, Donald Trump ne pense pas que celui-ci est dû au fait de l'homme, mais aux changements cycliques de la terre. Cette vision contrecarre celle d'Obama et des autres leaders mondiaux ayant signé la COP21. Ainsi, la mise en place et le respect de l'accord par les Etats-Unis risquent d'être ralentis, voir stoppés au moins sous la mandature de Trump.

La mise en place d'une équipe

Le président élu doit maintenant constituer l'équipe chargée de mettre en place son gouvernement, d'ici au 20 janvier, jour de l'investiture. Le président élu en a confié la direction à son vice-président élu Mike Pence, et non au gouverneur du New Jersey Chris Christie. Lequel devient vice-président de cette équipe, au côté de plusieurs des soutiens indéfectibles :

- Rudy Giuliani, ancien maire de New York ;
- Newt Gingrich, ancien président de la Chambre des représentants ;
- Reince Priebus, président du Parti républicain ;
- Jeff Sessions, sénateur d'Alabama.

Plus de 4000 postes sont à pourvoir dans l'administration américaine et le nouveau Président devra s'entourer de personnalités expérimentées et rôdées à la politique pour faire fonctionner son gouvernement.

Une nouvelle vision du pouvoir

Donald Trump apparaît comme un outsider, pas seulement pour les idées qu'il véhicule, mais également pour sa manière d'appréhender le pouvoir. C'est notamment cette nouvelle vision qui a attiré ses électeurs, puisqu'il apparaît comme un candidat en dehors du cadre politique traditionnel, pas encore corrompu et usé par le pouvoir. Symboliquement Donald Trump a refusé de recevoir son salaire de Président afin de poursuivre cette idée de non-corrption et d'indépendance.

Son élection traduit un réel désir de changement structurel pour les Etats-Unis, d'un certain rejet des élites et de l'establishment.

Donald Trump, tout comme Marine Le Pen, sont des candidats qui ont réussi à montrer qu'il y avait une voie alternative aux candidats politiciens plus traditionnels. Les gens voient en leurs personnalités, leurs messages et leurs slogans quelque chose de plus positif qui fait preuve de changement. Selon les électeurs, ces messages et leurs personnalités atypiques peuvent changer les choses et de facto leur quotidien. Donald Trump démontre ainsi que la pensée plus formalisée et rationnelle n'est plus nécessaire, et qu'il est désormais tout à fait possible de se faire élire sur un discours plus informel.

La difficulté aujourd'hui est de lutter contre l'abandon du vote de certaines populations qui ne soutiennent aucun candidat et ne se retrouve dans aucun programme politique.

Quelles sont les autres conséquences de cette campagne ?

Plusieurs éléments ont ressurgi dans cette élection, d'une part, l'arrivée sur la scène politique d'un autre homme qui n'était à l'origine pas attendu : Bernie Sanders. Socialiste convaincu, et voix démocrate alternative à Hillary Clinton, Bernie Sanders a réussi à rallier un grand nombre d'américains, plus particulièrement les jeunes et les plus pauvres qui soutiennent sa vision du socialisme qui est plus poussée et solidaire que celle d'Hillary Clinton. En rupture avec les idées plus classiques des démocrates, Bernie était clairement la troisième voix de cette élection. Pour certains, Bernie Sanders aurait pu contrer l'arrivée de Trump au pouvoir.

Cette campagne présidentielle semble avoir aussi montrée que les Etats-Unis n'ont pas encore vaincu le racisme. Paradoxalement, après avoir élu un Président noir, les électeurs ont opté pour un candidat ayant un discours plus haineux et raciste que ses concurrents. Le résultat des élections démontre un réel clivage de la société américaine, qui semble avoir fait un bond en arrière au lendemain de la guerre de sécession de 1860. La peur de la mondialisation accablée de tous les maux est un vecteur important du choix des Américains d'un candidat hors normes.
